

Épopée d'étudiants (Suite)

d'un quidam qui se dirigeait précisément de mon côté : je distinguai même une forme robuste et rien de plus pressé alors que de m'aplatir sur le mur comme une simple galette.

Je ne vous cacherai pas que j'en voyais de toutes les couleurs car l'individu me semblait en avoir un enlot. Je retins mon souffle comme il passait près de moi et du coin de l'œil je le toise. Oh ! surprise, je venais de reconnaître un copain. « Diable que tu m'as fait peur », lui dis-je à brûle pourpoint !. Cette bête exclamation produisit l'effet d'un coup de canon dans une pipe et vous auriez dû voir mon type faire un bond, je ne vous mens pas, d'au moins trois pieds. — « Que t'es bête », me répondit-il poliment et tous deux nous rejoignîmes mes le régiment. Mon ami venait de découvrir quelque chose de pus banal dans la remise : il s'agissait d'une longue escalier facile à « envaindre », dont on pourrait orner le devant de la maison. Sitôt dit que fait et nous voilà après un vigoureux effort qui coûta bien quelques planches à la cloison, nous voilà, dis-je, chargés du précieux furdeau que nous déposons bien tranquillement contre la porte qu'il bouchait toute entière. Maintenant il s'agissait d'attirer un peu l'attention des gens de l'intérieur. Pour lancer l'invitation de venir contempler la belle vue qui s'offrirait à leurs regards dès qu'ils ouvriraient la porte, nous eûmes recours à un moyen nouveau jugeant que le faible toe-toe de la main était trop vieux et trop classique pour des tenants de l'école réformiste.

Armé d'une longue perche, l'un de nous s'avança vers la porte pendant que les autres se cachaient dans l'herbe pour juger de l'effet. Notre homme était bien décidé, car tout-à-coup nous entendîmes le bruit de trois formidables coups suivi du tintamarre de la perche retombant lourdement sur le perron. Au même instant la porte s'entrouvrit, l'escalier fit une pironette monumentale pendant que tous les chiens présents à la noce se jetaient à la poursuite de l'inconnu.

De notre cachette nous pouvions suivre les moindres détails de la poursuite et en même temps contempler la scène qui se déroulait dans la maison : la demoiselle au piano avait perdu connaissance en faisant un accord aussi faux que lamentable, la danse était interrompue, les femmes pâles de frayeur et les hommes brandissant leurs poings n'étaient pas en train de réciter le chapelet pour le repos de nos âmes. Nous avions peine à retenir le fou rire qui nous envahissait et prudemment nous levâmes le séjé pendant qu'au loin les chiens aboyaient et que d'autres imploraient le secours de leurs ancêtres.

De retour au campement, heureux de retrouver le héros de la fête sain et sauf, nous en eûmes pour un gros quart d'heure à nos